This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LANE

MEDICAL LIBRARY

Seidel Collection

HISTORY OF MEDICINE
AND NATURAL SCIENCES

LE

LAPIDAIRE D'ARISTOTE

PAR

F. DE MÉLY

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE

1894

EXTRAIT DE LA *REVUE DES ÉTUDES GRECQUES*

TOME VII, ANNÉE 1894

LE LAPIDAIRE D'ARISTOTE

On a beaucoup parlé du *Lapidaire* d'Aristote. Quelques auteurs ont prétendu qu'Aristote avait certainement composé un *Lapidaire,* les autres que le philosophe n'avait jamais écrit sur les pierres. En tous cas, il est une chose sur laquelle, avant tout, il aurait fallu s'accorder. Que devons-nous entendre par ce nom de *Lapidaire ?*

Les *Lapidaires,* Περὶ λίθων, Λιθικά, *De lapidibus, De mineralibus,* sont les livres où il est traité des pierres, de leur vertu, de leur utilité. Ils sont scientifiques ou mythiques : ils se subdivisent ensuite, les premiers en minéralogiques, géographiques et médicaux; les seconds, en magiques, astrologiques et symboliques.

Or, sans trop s'avancer, il est permis d'affirmer que si Aristote a écrit un *Lapidaire,* il était scientifique, et très probablement minéralogique; l'étude des textes lapidaires nous montre, en effet, que les *Lapidaires* médicaux, comme les *Lapidaires* magiques et astrologiques, ne font guère leur apparition qu'avec l'école d'Alexandrie, du IIe siècle avant l'ère chrétienne jusqu'au IIIe ou IVe après Jésus-Christ. Sorti de là, tout ce qu'on attribuera au Stagirite ne saurait donc être qu'apocryphe.

Ce n'est qu'au XIIe siècle, avec Albert-le-Grand et Vincent de Beauvais, que nous voyons apparaître le nom d'Aristote dans les *Lapidaires* occidentaux. Au XIIIe siècle, nous avons enfin un traité attribué entièrement au philosophe; un des manuscrits en est à Liège, et V. Rose l'a édité, en même temps que le *Lapidaire* de Montpellier. Ce livre est essentiellement magique et alchimique, l'auteur le prétend traduit du syriaque; en aucune façon il ne

61778

saurait être attribué à Aristote; mais son origine était assez difficile à découvrir. Grâce aux traductions que M. Courel a bien voulu me faire, il m'a été possible dernièrement de l'identifier complètement avec le manuscrit arabe supplément 876 de la Bibliothèque Nationale de Paris : *Le livre des pierres d'Aristote de Luca ben Serapion*. Ses attaches alchimiques se dévoilent immédiatement par les aimants de chair, d'ongles, de poils, relatés à côté des aimants d'or, d'argent et de fer.

Voici donc un point élucidé : c'est un manuscrit arabe alchimique et magique, attribué à Aristote, qui a servi de source aux écrivains du moyen âge.

Bien que ce ne soit pas le lieu d'étudier en détail les origines de ce manuscrit arabe, il est cependant indispensable de signaler une coïncidence intéressante qui résulte de la comparaison de nombreux traités lapidaires de la même période.

Dans le *Lapidaire d'Alphonse X le Sage*, on trouve une citation tirée du *Lapidaire* d'un certain Mohammed Arriz, en d'autres endroits appelé Arraz, très certainement Razès : et, chose curieuse, c'est précisément un de ces passages que tout le moyen âge attribuait à Aristote. Ne serait-ce pas là le véritable auteur du *Lapidaire* arabe, attribué plus tard à Aristote, l'abréviation Ar, même le nom tout entier Arriz, ayant pu, dans des copies successives, être pris par les lecteurs pour le nom d'Aristote?

La question du *Lapidaire* d'Aristote se trouve-t-elle vidée par ce fait? Elle le serait certainement si tout ce que nous rapportent Albert-le-Grand, Vincent de Beauvais et leurs successeurs, était extrait de ce *Lapidaire* arabe ou latin, — c'est tout un, — dont l'origine ne saurait être aristotélique. Mais, voilà qu'après avoir marqué d'une croix tout ce qui est tiré du manuscrit arabe supplément 876, il nous reste une série de passages toujours attribués à Aristote, à l'aspect alchimique, il est vrai, mais d'un caractère essentiellement différent, d'une conception tout autre que ce que nous avons lu jusqu'à présent, qui contiennent, au milieu des plus parfaites rêveries, des traces de la science la plus élevée, puisqu'il faut parvenir jusqu'en plein XIX^e^ siècle pour rencontrer les mêmes solutions scientifiques.

Il en est, parmi elles, que nous étudierons ailleurs : celle de la formation du cristal, nous en montrerons, dans une autre étude,

l'origine dans le *Timée;* d'autres sont extraites du *de Causis proprietatum elementorum;* plus loin nous trouverons, presque mot à mot, le *Natura non facit saltus* de Linné; enfin il nous restera des extraits, tirés exclusivement de Vincent de Beauvais qui les attribue à Aristote et leur donne comme source le *livre IV des Météores.* Sans lien, sans cohésion, épars dans le *Speculum Naturale,* ils semblaient n'avoir aucune suite : il fallait en rechercher l'origine.

Le manuscrit 16142 latin, de la Bibliothèque nationale, contient précisément, comme dernier chapitre du *livre IV des Météores,* un paragraphe, soi-disant *de Mineris,* qui est la reconstitution complète, un peu glosée cependant, des fragments dispersés dans Vincent de Beauvais. En continuant les recherches, on trouve le même chapitre, considéré comme un petit traité, mais toujours attribué à Aristote, sous le titre *de Mineralibus,* dans *Alexander Achillinus,* au XVI^e^ siècle. Puis, tout à coup, sans qu'on saisisse le lien, au XVII^e^ siècle, Manget l'attribue à Avicenne et le publie dans sa *Bibliotheca Chimica;* il est imprimé également comme d'Avicenne dans le *Gebri regis Arabum opera.* Tandis que Vincent de Beauvais considère ces extraits comme un chapitre du *livre IV des Météores,* les alchimistes du XVII^e^ siècle, eux, le réclament comme un de leurs traités; la chose, d'ailleurs, est assez facile à comprendre.

De quel principe part l'alchimie? Que les métaux dans le sein de la terre ont une origine unique ; que le temps, seul, les transforme, en les faisant passer de l'état inférieur à l'état supérieur. Alors, quoi de plus simple que d'essayer d'abréger la durée de cette transmutation? C'est bien ce que dit Razès, cité par Vincent de Beauvais : « Sed per artificis subtilitatem, fieri potest hujus modi transmutatio in uno die .i. brevi spatio. »

Or, le *Timée,* que fait-il autre chose que d'expliquer les causes de la formation des corps liquides et fusibles par le refroidissement d'une matière unique qu'il nomme ὕδωρ? L'ἀδάμας, le nœud de l'or, est formé par les parties les plus petites, les plus denses, tandis que les autres forment l'airain, puis l'ἲος, le vert-de-gris ou la rouille. Aristote a les mêmes idées. On voit, dès lors, les ressources que les alchimistes pouvaient trouver dans ces anciens auteurs, mais en même temps l'état dans lequel doi-

vent nous être parvenus des textes authentiques, ayant passé par les mains de semblables metteurs au point.

Aussi n'ai-je pas cru qu'il fallait, comme on l'avait fait jusqu'à présent, rejeter purement et simplement un texte attribué à Aristote parce qu'il était rempli de passages alchimiques, et j'ai pensé que peut-être, en écartant des gloses invraisemblables, il serait permis de retrouver ici des traces, peu nombreuses, probablement, mais authentiques, d'un traité d'Aristote sur l'origine des minéraux. J'ai donc étudié ce texte dans Vincent de Beauvais, dans le manuscrit 16142, dans Alexander Achillinus, dans Manget, dans Geber. L'établissement d'un texte intelligible n'était pas sans offrir certaines difficultés. Chacune de nos versions, envisagée seule, présente en effet des incohérences absolues, inexplicables; heureusement les autres sont là pour les résoudre et le texte que je vais imprimer, sans lui avoir apporté la moindre modification personnelle, va donner dans son ensemble une idée très approximative de ce que pouvait être le texte primitif. Ce que je considère comme gloses est imprimé ici en italiques, le reste demeurant la seule partie que je me permette de présenter comme susceptible de discussion.

Pour éviter des répétitions, qui allongeraient inutilement cette rapide étude, considérons notre hypothèse comme adoptée, notre texte, ainsi expurgé, comme authentiquement d'Aristote, et, d'après son économie, voyons où il pourrait être placé dans le traité des *Météores*. Une soudure ne serait-elle pas possible à la fin du livre III? Précisément le dernier chapitre nous laisse en suspens; la classification promise par Aristote fait tout à fait défaut, nous n'en trouvons aucune trace.

Résumons donc ce chapitre :

« Après avoir présenté l'ensemble des phénomènes qui ont lieu dans les espaces célestes, Aristote va passer en revue ceux causés par la secrétion dans le sein même de la terre.

« Il y a deux exhalaisons, la vaporeuse et la fumeuse ; il y a deux espèces de corps, les minéraux et les métaux.

« L'exhalaison sèche produit les minéraux.

« L'exhalaison vaporeuse produit les métaux.

« Les corps sont tantôt liquéfiables, tantôt ne le sont pas.

« Ac de omnibus quidem hisce communiter dictum est, singula

vero genera proponentes, particulatim de uno quoque considerare debemus » (1).

Telle est la fin du livre III.

Et dans notre traité nous lisons :

De Quatuor speciebus corporum mineralium

« Corpora mineralia in quatuor species dividuntur, scilicet in « lapides, liquefactiva, sulphurea et sales. »

N'est-ce pas là la division, les *singula genera*, le *particulatim* annoncés dans la phrase précédente ? — Nous pouvons continuer.

Corpora mineralia in quatuor species dividuntur : scilicet in lapides, liquefactiva, sulphurea et sales. Horum quædam sunt raræ substantiæ et debilis compositionis, quædam vero fortis substantiæ, et quædam ductibilia, et quædam non. Et horum quæ debilis substantiæ sunt, quædam sunt sales, ut quæ liquefiunt ex humido breviter, ut alumen, calcaneum et sal armoniacum : et quædam sunt unctuosa, nec liquescunt solo humore facile, ut sulphur, auripigmentum.

Sed argentum vivum est de parte secunda, quamvis sit elementum ductilium, et aliquibus ductilibus simile.

Sunt autem omnia ductilia liquabilia, et ut multum non ductilia nec liquabilia, sed non mollificantur nisi cum magna violentia.

Est autem materia ductilium substantia aquea mixta, cum substantia terrea mixtura forti : itaque non potest unum ab altero separari. Et congelatur substantia illius aquea cum frigore, post actionem caloris in ipsum quod est ephthesis. Et erit exemplum a vino [dulce], quod nondum gelavit propter suam unctuositatem, et ideo est ductile.

Lapidea vero de substantiis mineralibus materialiter sunt aquæa, non tamen gelantur sola aqua, sed etiam cum siccitate, quæ alterat aqueitatem ad terreitatem. Nec est in eis humor nimis unctuosus, et ideo non ducuntur : et quia coagulatio eorum est ex siccitate, non solvitur, ut multum, nisi per ingenia naturalia. Alumen autem et sal armoniacum sunt de genere salis,

(1) Traduction Didot.

quia pars ignis in sale armoniaco major est quam terra, unde et totum sublimatur, et ipsum est aqua, cui admiscetur fumus calidus, nimium subtilis, multæ igneitatis, coagulatum ex siccitate.

Terra pura lapis non fit, quia continuationem non facit, sed discontinuationem. Vincens in ea enim siccitas, non permittit eam conglutinari. Fiunt autem lapides duobus modis, aut conglutinatione : ut in quibus dominam est terra; aut congelatione, ut in quibus aqua predominatur. Aliquando enim desiccatur lutum primum, et fit quoddam quod est medium inter lutum et lapidem, quod deinceps fit lapis : lutum vero huic transmutatione aptius est viscosum, quoniam continuativum est; quod enim tale non est, comminutivum erit.

In ripis quoque Gyon, visa est terra, quæ dicitur in lapides converti in spatio triginta trium annorum.

De aquâ autem fiunt lapides duobus modis : unus est, quando congelatur aqua guttatim cadens; alius, quando de aqua currente descendit quiddam, quod residet in superficie fundi ipsius aquæ, fitque lapis.

Sunt enim certa loca super quæ aquæ effusæ convertuntur in lapides qui diversorum colorum sunt.

Sunt et aquæ quæ seorsum acceptæ non congelantur, sed si prope alveum suum fundantur, congelantur, fiuntque lapides. Scimus ergo quod in terra illa est vis mineralis quæ congelat aquas.

Principia igitur lapidum vel fiunt et substantia lutea que unctuosa, vel ex substantia, in qua vincit aqua, quæ ex quadam minerali virtute conglutinatur, vel vincit siccitas in illa terra faciens eam coagulari. Eodem modo sal congelatur : sed non sufficit ad salem vis terra permutare, sed adjuvat ipsam calor,

coagulans virtute occulta, et fortasse fit ex virtute terrea frigida et sicca. Aqua enim fit terra cum vincunt eam terræ qualitates et e converso.

Est autem res quædam qua utuntur quidam ingeniosi, cum volunt rem siccam coagulare, quæ componitur ex duabus aquis et dicitur lac virginis, estque effectus certissi-

mus. [*Lac virginis est aqua confecta ex albumine ovorum et testa ovorum.*] *Sunt etiam multa alia quibus coagulant quæ liquefaciunt certissime.*

Fiunt ergo lapides ex luto unctuoso per calorem solis, vel ex aqua, coagulante virtute terrea sicca, vel ex causa calida dessicativa. Similiter quoque quædam vegetabilia et quædam animalia convertuntur in lapides, virtute quadam minerali lapidificativa, quæ sit in loco lapidoso, vel discontinuantur subito quadam virtute, quæ exit a terra in hora terræ motus, quæ convertit in lapides quod consequitur in illa hora. Et hæc transmutatio corporum animalium et vegetabilium, eque propinqua est, sicut transmutatio aquarum. Est autem impossibile ut aliquid complexionatum totum convertatur in unum elementum, sed elementa mutantur ad invicem dum transeunt in dominans. Unde quod cadit in salinas fit sal : et quod in ignem, fit ignis, sed quædam citius et quædam tardius, secundum potentiam activarum et resistentiam passivarum.

Est que locus in Arabia qui colorát omnia corpora in eo existentia colore suo. Panis quoque prope Coracem, in lapidem conversus est, remanserat tamen ei suus color. Sunt autem talia mira, quia raro accidunt, tamen causæ eorum manifestæ sunt.

Sæpe etiam lapides fiunt ex igne, cum extinguitur et sæpe corpora lapidea et ferrea cadere contingit in choruscationibus, quoniam ignis, extinctione sua, frigidus et siccus efficitur.

Et in Persia quoque cadunt in coruscationibus corpora ærea et similia sagittis hamatis (comatis vel barbatis), que non possunt liquefieri, sed per ignem evaporant in fumum, cogente humiditate, donec residuum sit cinis. Cecidit quoque apud Nerigen [*Lurgeam, Lurginem*] *frustum ferri, ponderis centum quinquaginta marcarum, quod præ duritia sua, fere erat infrangibile. Missa tamen ejus pars regi Toraci, qui præcepit enses inde fieri. Erat autem infrangibile et infabricabile. Dicunt tamen Arabes, quod enses Alemanici, qui optimi sunt, de isto ferro fiunt. Cum autem cecidit massa illa, resilit aliquotiens a terra, sicut*

pila erat, quia composita erat ex minutis frustis cohærentibus ad invicem ad quantitatem granorum magni milii. Similiter huic rei evenit apud Tepestren.

Sic ergo fiunt lapides, quorum quidem generatio vel erit subito, propter magnum calorem accidentem luto unctuoso, vel paulatim et per magnum temporis spatium.

De Causa montium.

Quandoque ex causa essentiali montes fiunt, quando scilicet ex vehementi terræ motu elevatur terra, et fit mons. Quandoque vero, ex causa accidentali, ut cum ex ventis vel aquæ ductu accidit et fit paulatim cavatio profunda. Sicque fit juxta eam eminentia magna, et hæc est precipua causa montium. Sunt enim quædam terræ molles, et quædam duræ. Molles ergo aquæ ductibus ventisque tolluntur, duræ vero remanent, sicque fit eminentia. Fit etiam generatio montium, sicut generatio lapidum, quoniam aquæductus adduxit illis lutum unctuosum continue, quod per longitudinem temporis dessiccatur, et fit lapis, et non est longe quin sit ibi vis mineralis convertens aquas in lapides. Et ideo in multis lapidibus inveniuntur quædam partes animalium aquaticorum et aliorum.

Montes per multa tempora facti sunt, ut prædiximus, sed nunc sunt decrescentes. Substantiæ autem [enim] luteæ que reperiuntur in eminentiis, non sunt de illa materia lapidea, sed est de eo quod diminuitur de montibus, vel terrestris aliqua substantia quam adducunt aquæ cum lutis et herbis quæ admiscentur cum luto montis; vel forte antiquum lutum maris [quod] non est unius substantiæ, unde pars ejus fit lapis, pars autem non. Sed mollitur et dissolvitur, aquæ qualitate vincente.

Maris quoque accessus et recessus quædam loca cavat, quædam extollit, et quando totam terram cooperuit, inde quædam mollia abradit, quædam dura reliquit, et in quibusdam locis congessit. Mollia quoque quædam ab eo congesta cum abscederet, desiccata sunt et in montes conversa.

Pourra-t-on m'accuser d'avoir exagéré les gloses? Mais je n'ai fait qu'éliminer tout ce qui était en dehors de la science; le

fleuve Gyon, le pain du Khorassan, les épées des Allemands faites de fer natif. Et puis n'ai-je pas suivi précisément là les indications d'un traducteur d'Aristote même, du XIII^e^ siècle, qui parle également du *Lapidaire*, Joffroy de Waterford? Il déclare bien franchement « qu'il a enté plusours bonnes choses » sur les textes qu'il traduit, ajoutant même « que quant qu'est bien dit et selon raison en cest livre, Aristote dit ou escrit, mais quant qu'est faus ou desordeneement dit, fu le coupe des translatours ».

Une fois ces retranchements opérés, quels sont au contraire les aperçus de génie qui nous restent? Ne parlons pas de cette théorie d'un corps unique, origine de tous les minéraux, car elle est de tous les pays; nous ne saurions trop insister sur ce point.

Pour la première fois nous trouvons ici une tentative d'explication scientifique de la formation des aérolithes, bien différente de celle que Sénèque présentera plus tard; l'auteur indique l'origine plutonienne et neptunienne des montagnes; de cette dernière formation, il tire l'explication absolument scientifique des corps d'animaux marins fossilifiés trouvés sur les montagnes, — pendant tout le moyen âge les os de mammouths n'étaient autres que des os de géants, de Teutobocchus, on discutait encore du temps de Voltaire; — enfin il signale le changement continuel de l'aspect terrestre, la formation de nouveaux rivages, la disparition des falaises, l'érosion des terres, les alluvions, tout cela traité avec ce talent d'observation qui justifie l'influence qu'a exercée sur notre époque, à plus de deux mille ans de distance, l'heureuse impulsion donnée à l'esprit humain par le philosophe de Stagire.

Ne me suis-je pas bien avancé? On pourra me faire une objection fort judicieuse. Le traité a-t-il jamais été écrit en grec? J'aurais beau dire que le *lutum siccum* que j'ai identifié dans une autre occasion avec la *Cira* des textes romans et arabes, n'est autre que la γῆ ξήρα des *Météores*, on me répondrait que ce sont de simples conjectures, et on aurait raison. Mais le traducteur a pris soin, malgré lui certainement, de nous laisser une trace palpable de l'origine grecque du traité. Il est un mot, en effet, qu'aucun des éditeurs ou traducteurs n'a reproduit identiquement, et cela parce qu'ils ne le comprenaient pas : Vincent de Beauvais l'écrit

optesis, Geber, *ephtesis*, Manget, *eptesis*. Ce n'est ni un mot latin, ni un mot arabe, mais certainement l'ἕψησις, l'action de faire cuire, mot dont Aristote s'est continuellement servi dans les *Météores;* mot assez complexe d'ailleurs, puisque l'*optesis* est bien l'action de faire cuire, mais en grillant, tandis que l'*epsesis* est également la cuisson, mais en bouillant; donc cuisson sèche et cuisson humide correspondant aux exhalaisons sèches et exhalaisons vaporeuses.

Enfin, pour montrer l'origine aristotélique et non avicénienne de ce traité, je demanderai encore aux Arabes un nouvel argument. Le manuscrit arabe supplément 1845, de la Bibliothèque nationale : *Le présent des frères de la pureté et de la sincérité*, au milieu de nombreuses citations d'Aristote, contient un chapitre des *Minéraux* et nous y lisons : « Les minéraux sont divisés en trois classes en raison de leur plus ou moins de promptitude à se reconstituer à l'état parfait ou définitif. Ils sont aussi considérés au point de vue de leur consistance et de leur aptitude à la fusion. Ils proviennent de liquides souterrains inégalement soumis à l'action du chaud et du froid.

« Les montagnes soulevées au sein des eaux par des vapeurs intestines, se fragmentent et les eaux repoussées se nivellent et dessinent les contours des contrées. »

N'est-ce pas, en quelques lignes, un résumé du traité *de Mineris*, que nous venons de présenter? Il n'y a là rien d'alchimique, pas plus que dans la partie débarrassée de ses gloses, qui est donnée plus haut.

En résumé, ce que je voulais démontrer, c'est :

1° L'inauthenticité absolue du *Lapidaire* attribué par tout le moyen âge à Aristote : il est d'origine alchimique arabe, nous en avons le manuscrit à la Bibliothèque nationale. Mais en même temps l'hypothèse d'un livre scientifique d'Aristote sur les minéraux n'a rien d'inadmissible.

2° La source des idées alchimiques contenue en germe dans Platon et dans Aristote; la probabilité, par conséquent, de retrouver dans des traités alchimiques des fragments inconnus de ces illustres philosophes.

3° Enfin, que les passages que nous avons dégagés des gloses, absolument conformes aux idées aristotéliques, se soudaient

sans aucune difficulté au dernier chapitre du livre III des *Météores;* que, dès lors, il était possible de les considérer comme des fragments inconnus d'un chapitre qu'Aristote aurait écrit Περὶ λίθων.

Le Puy, imprimerie Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent.